

Rose de La Forest

Alexandre

Une exposition pas comme les autres



Mes chères lectrices, mes chers lecteurs,

Ces nouvelles m'ont été inspirées par des scènes de ma vie, des rencontres furtives ou suivies, des hommes qui ont éveillé en moi le désir, l'amour ou le sexe.

J'ai pu partager avec certains des moments de plaisir, avec d'autres des fantasmes, avec d'autres encore rien, parce que dans certains cas, et pour que ces histoires restent éternelles, il ne faut pas les commencer...

C'est au détour, parfois d'un regard, d'un mot, d'un geste que les histoires naissent, reste à savoir quelle est la part de vérité et d'imaginaire de mes nouvelles ?

Pour certaines, il y a 90 % de réalité, et pour d'autres, 90 % de fantasmes.

En vous partageant ces lignes je vous laisse imaginer et rêver.

Je reste seule à connaître la vraie histoire, sans oublier mes amants qui se reconnaîtront sûrement.

Tous mes personnages existent, en revanche leurs prénoms ont été changés pour des raisons évidentes de discrétion.

La nouvelle qui suit m'a été inspirée par Alexandre, merci Alex pour tous ces moments de sensualité que nous avons échangés, je te garde à l'intérieur de moi comme un cadeau magnifique qui m'a été envoyé.

Je vous souhaite de belles pensées et de bons fantasmes.

« Une exposition d'art pas comme les autres. »

8 décembre, je suis à Aix-en-Provence et, ce soir, je me rends à une exposition d'art.

Il est 17 :00 je suis presque prête il me reste juste à m'habiller. Un maquillage léger, les cheveux détachés, ce soir je reste nature. Pour ce qui est des vêtements, je vais opter pour une jupe courte noire, un chandail noir, et des bottes de cuir noires. Une paire de collants de soie devrait suffire à me réchauffer, le temps est clément, et mon long manteau de laine beige me protégera de la fraîcheur de la soirée.

Après avoir enfilé mes bottes, un chapeau de feutre noir, je pars.

J'espère que cette sortie va me changer les idées. Stéphane, mon ami de toujours, a insisté pour que je me rende à cette exposition. Cela fait plusieurs mois que je ne suis pas sorti sur Aix en Provence, il faut vraiment que je retrouve une vie sociale. Je passe

beaucoup de temps à écrire et du coup j'oublie de me divertir.

De toute façon, j'ai décidé de passer une bonne soirée. Je ne sais pas comment, je ne sais pas avec qui, mais je vais passer une bonne soirée. J'en suis sûre. Je pars en restant ouverte à toute opportunité, et sans imaginer quoique ce soit, juste la sensation que tout va être bien.

Cette attitude a toujours été payante. Il me suffit de me mettre dans un bon état d'esprit pour attirer à moi tout ce que j'ai envie. Je ne sais pas comment ça marche, ce qu'il y a de sûr, c'est que ça fonctionne. Je suis donc certaine de passer une excellente soirée.

L'occasion idéale je vais pouvoir me régaler la vue. Après quelques petits tours dans les rues, je trouve enfin une place pour me garer. Toujours aussi difficile de trouver une bonne place mais avec un peu de chance...

La température est douce, l'hiver n'est pas encore arrivé, quelle chance, je n'apprécie pas particulièrement le froid glacial.

Arrivé à l'entrée du chapiteau, sur la place du 8 mai, je rencontre Stéphane qui me saute dans les bras et qui veut absolument me présenter les artistes qu'il connaît.

Nous échangeons quelques mots jusqu'à ce qu'un de ses amis l'alpague et le sollicite pour rencontrer un certain élu qui vient de se présenter à l'entrée. Je m'éloigne, je n'apprécie pas forcément ce milieu.

Je pénètre à l'intérieur pour découvrir ces jeunes talents, et me faire une idée de la qualité des exposants. Il y a un monde fou. Je suis étonnée par certains peintres avec lesquels on remarque des couleurs très différentes et une lumière particulièrement vive. Je déambule dans les allées, je m'approche d'un stand et je note que le peintre est italien. Pas étonnant dans ces conditions que les couleurs soient plus vives que ce que l'on a l'habitude de voir sur Aix. Finalement mon choix se porte sur un artiste qui attire mon attention par la douceur de ses tableaux. Je m'approche de son stand et je découvre des tableaux en noir et blanc représentant des corps de femmes nues. J'ai toujours eu un penchant pour le corps des femmes. Même si ma sexualité a toujours été orientée vers les hommes, je pense être 100 % hétérosexuelle, j'éprouve une fascination pour le corps de la femme. Rien n'est plus beau, plus doux, plus sensuel qu'un corps féminin. Les courbes sont si douces, si fines, si élégantes, si apaisantes, que je comprends tout à fait les hommes lorsqu'ils craquent sur les femmes. J'espère vivre un jour une histoire avec une femme, j'attends avec impatience de rencontrer celle qui saura me faire apprécier ces plaisirs inconnus.

Cet artiste expose notamment trois tableaux, trois nues magnifiques. Je m'attarde sur celui du centre qui représente une femme, avec la tête en arrière. Elle semble être allongée sur un divan, et laisse le spectateur imaginer l'extase, la plénitude.

Voilà ce que j'aime dans l'art, dès lors que je ressens une émotion je me dis que l'œuvre a fait son travail, et que l'artiste a atteint son but, elle m'a suggéré un feeling et du coup me mets dans un certain état d'esprit, là en ce moment c'est une merveilleuse sensation de bien-être. L'artiste se positionne à côté de moi et sans un mot, pose son regard sur moi, il étudie ma réaction.

J'aime cette manière tout à fait douce de respecter le temps qu'il me faut pour me laisser aller à mon ressenti. Je parle à cette œuvre qui déclenche en moi quelque chose, c'est très intime et inexplicable.

« C'est parfait... » Dis-je.

Je le vois acquiescer et sans un mot retourne à son pupitre. Je suis en pleine contemplation, lorsque j'entends la sonnerie de mon téléphone. C'est la sonnerie du privé qui n'indique que je viens de recevoir un texto. Je regarde toujours un texto privé, on est samedi soir et c'est peut-être l'invitation que j'attends. Je prends mon Smartphone, pour découvrir que c'est un message d'Alexandre. Je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis quelques semaines. Une histoire qui a commencé il y a quelques mois sur un réseau social, et des échanges un peu chaud, toujours sur le même thème, tu me plais, j'aimerais te rencontrer, et ponctuellement, des petits clins d'œil, dans lesquels il me demandait la façon dont j'étais habillée, la façon dont j'étais coiffée, ou des questions sur les sous vêtements que je portais. J'avoue, que ces petits

échanges, ont toujours eu un effet très érotisant sur moi.

Je ne pensais pas pouvoir ressentir de choses aussi fortes via Internet. Je suis fervente défenderesse des relations humaines et physiques. Mais cette fois, Alexandre m'a fait mentir.

Je sais que nos échanges sont toujours très intimes, je décide donc de m'éloigner des tableaux, j'envoie un sourire, avec un signe de tête, au peintre, et j'ouvre le message :

« Je te trouve très sexy sous ton chapeau ! »

À cet instant, mon corps se glace, je ressens un frisson me parcourir le corps de haut en bas à la vitesse de la lumière : il est là, peut être dernière moi. Je n'arrive pas me retourner, j'en meurs d'envie, il ne faut pas. Les règles ont toujours été claires entre nous, je ne dois pas le voir. Je réponds :

« Tu es là ? »

« Oui, juste derrière toi. »

« J'en tremble ! »

À ce moment-là, j'oublie totalement, que je suis venu à une exposition d'artistes, que je suis entourée de gens, tout mon corps se raidit sous son regard. Je le sens me déshabiller, m'observer, me désirer.

« J'ai envie de toi ! Ce soir plus encore, tu me fais bander. »

À ces mots, je me sens paralysée de plaisir et d'envie.

« Que veux-tu que je fasse ? »

« Je t'observe depuis 15 minutes et, ce soir, je te veux. »

Mon esprit s'envole, mes jambes chancellent, je me sens complètement à lui. Moi aussi j'ai envie de lui, mon corps brûle de sentir ses mains sur moi et cette fois en vrai.

« Vas t'installer dans un endroit tranquille au chaud je te contacte dans 1 heure. »

Mes idées se bousculent et je sens mon cœur battre la chamade. Quelle surprise ! Du coup, je n'ai plus du tout la tête à l'exposition. Je sors, après ce coup de chaud, le froid me semble vivifiant et me ramène doucement à la réalité, mille questions se bousculent dans ma tête, que va-t-il se passer ? Dois-je rester ou repartir ? J'ai à la fois envie de fuir et en même temps, je crève de rester.

Je me remets les idées en place, où aller ? Le plus proche : je décide d'aller m'installer à la Rotonde. L'air est toujours frais, mais le désir brûlant que je ressens me réchauffe le corps. La rotonde est un bar restaurant que j'apprécie particulièrement par son décor. Les tons sont tous dans des violets et noirs ce qui donne une atmosphère intime et feutrée, pas sûr que ça me calme...

Je m'installe dans un petit fauteuil, je commande un thé, et je me laisse guider par les souvenirs qui remontent en moi.

Je ne suis pas particulièrement présente sur les réseaux sociaux et pourtant, ce jour-là, je suis restée